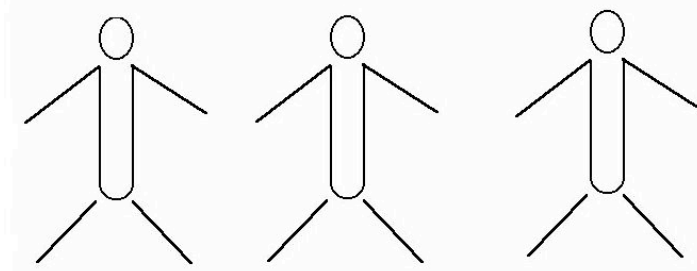
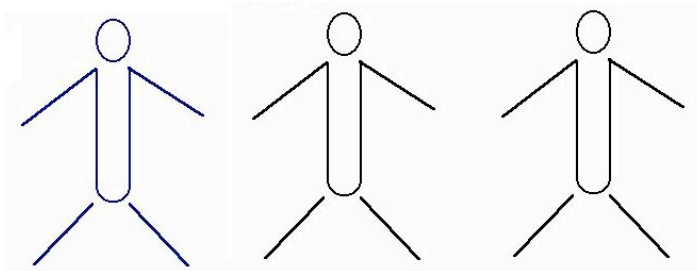


**ANABASE 2 (poesies anatomiques)**

- le temps de l'éprouvette
- la mécanique des fluides
- le glissement du poulpe



fabrice reymond  
28/07/00 20:18  
1<sup>ère</sup> sortie, Paris

## LE TEMPS DE L'ÉPROUVETTE

à l'ouvroir de chaque jour son corps est l'éprouvette qui retient les fuites du temps.

des bulles, pincées au bas, anticipent la remontée,  
d'avant jusqu'après, pensées rappelant l'absence qui suit la rencontre,  
elles isolent les réserves du débordement de l'instant.  
instant : surface où avec elles se discernent les désirs qui préparent la venue du hasard  
hasard : petite inondation d'éternité.

s'il s'y trouvait l'heure est à passer dans tous les sens, sol du déluge, et à pisser.

l'heure n'est donc que ce qu'on retient.

ce qui vient ?

la lumière, à l'intérieur,

à l'intérieur des capteurs embusqués par les bulles l'attirent, la retiennent,  
et tout ce temps se tend.

qui vient le premier de la lumière ou du désir ?

l'un pour l'autre, l'œuf.

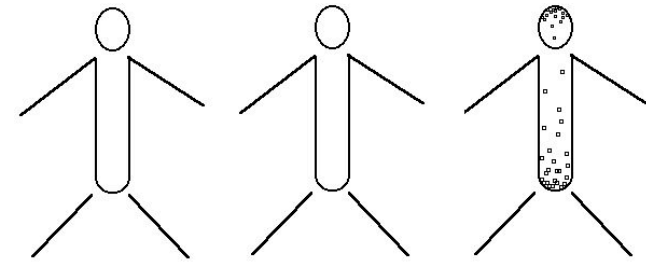
peau poreuse, sang au vent et seins à l'air, le corps se dilate, plus long-temps comme au soleil,  
jusqu'au contact, déclencheur du flash qui immortalise l'instant :

la rencontre de ce qui s'attendait,

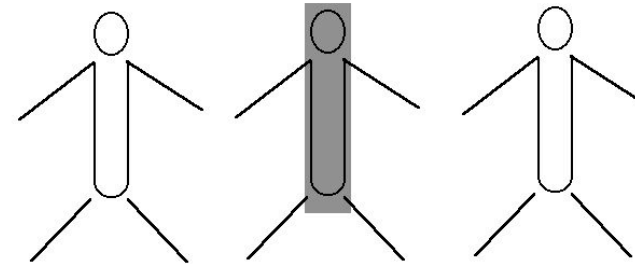
- Quelle heure est-il ? Quel temps fait-il ? -,

bref épanchement de matière lumineuse, d'air liquide qui révèle l'image dans le verre du tube

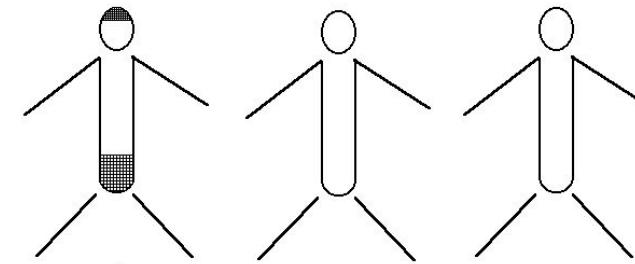
□



soir ...



nuit ...



matin ...

## LE TEMPS DE L'ÉPROUVETTE (dilution)

1. corps = éprouvette / temps = liquide
2. la contraction (ou concentration) évite la dilution dans l'instant.
3. le désir par l'extension des sens attire le hasard
4. photosynthèse : temps=lumière=désir=image=agencement
5. simulation par modulation plastique du tube.

1

chaque journée est un laboratoire, on y entre délibérément et difficilement en se levant. son corps est une éprouvette dans laquelle on verse et retient ce qui passe pour faire de nouvelles expériences. chaque journée est une analyse dont on peut voir les résultats dans le miroir, la peau transparente comme le verre.

ce dont l'éprouvette se remplit c'est du temps qui, par réaction chimique, devient liquide en entrant dans le corps. pour qu'il n'altère pas trop le verre et le rende poreux, il y a des bulles, formées à la base par la chaleur et la contraction des orifices, qui remontent.

2

ces bulles, pensées venues des réserves, comme un isolant évitent que l'on se vide où s'oublie dans la personne ou l'événement que l'on rencontre, elles remontent pour ne pas être débordées par l'instant. elles nous préservent de l'extrême dilatation qui submerge l'intérieur du corps de lumière et nous leurre d'un sentiment d'éternité. elles permettent de garder un peu de soi en réserve, pour le lendemain, en cas de coup dur, de désert soudain, de désir impossible. ces pensées pincées traversent toute la durée du contenu. elles anticipent, elles projettent une partie des réserves dans le futur. elles se chargent d'informations et préparent la suite des événements. dans la partie vide du tube, elles constituent l'isolant qui garde toujours un peu le souvenir de l'avenir. ainsi ne fait-on que se précéder.

3

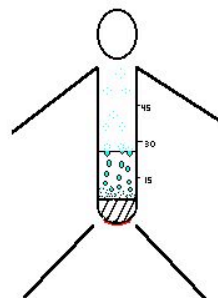
quand les bulles éclatent à la surface de l'instant, elles discernent les désirs contractés jusque là par la pensée et la volonté. ils se répandent alors à l'intérieur et à l'extérieur du tube pour préparer et capter l'arrivée du hasard. ce moment, où l'on trouve à l'extérieur ce que l'on avait imaginé à l'intérieur. ce moment de compatibilité de la peau et de l'air qui repousse infiniment les limites du corps. la réalisation d'un désir, ce bref sentiment d'éternité inonde entièrement le tube qui semble alors infini. après la dissolution, l'explosion et ses retombées passées, le processus est à recommencer, remonter les bulles des réserves et raccrocher des désirs-captateurs sous les clavicules.

pour trouver ce " hasard qui nous ressemble", il faut passer chaque heure dans tous les sens, niveau après niveau, essayer tous les capteurs, épuiser le réel de sa perception. puis, le tour fait des possibles, éliminer ce bloc de mémoire vive.

4

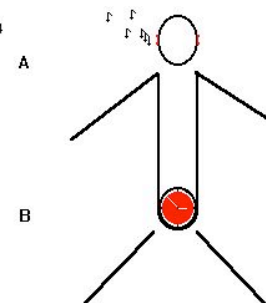
il n'est de temps que celui que l'on veut, c'est une question de contenance ou de mémoire. (la mémoire augmente la contenance, une image de plus dans le tube, mais augmente aussi l'usure et réduit donc la durée de vie ?). le temps dépend de la quantité de réalité qu'on emmagasine. de la quantité d'espace du dehors dans le dedans dépend la durée d'une heure ou d'une vie. une heure passe chaque fois que l'on urine, que l'on oublie. pourtant, il y a bien quelque chose qui passe dans le corps et qui vient de l'extérieur ?

fig.1



- temps (météo), discernement des désirs
- temps (heure), remontée des désirs
- réserves
- valves thermostatiques

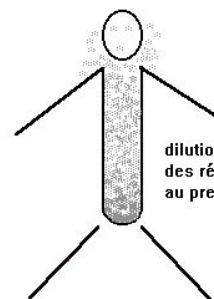
fig.4



A : sens du rythme donc du hasard

B : sens du mouvement, de la vitesse donc du temps

fig.2

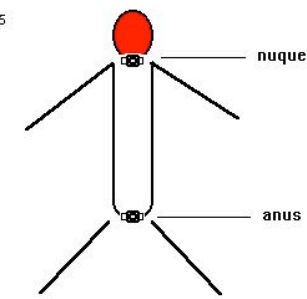


dilution et débordement des réserves au premier désir

D  
Y  
S  
F  
O  
N  
C  
T  
I  
O  
N  
N  
E  
M  
E  
N  
T  
S

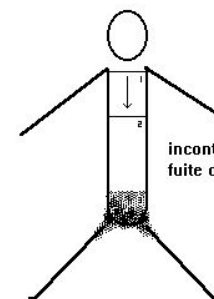
la contenance désire sa dissolution

fig.5



mémoire / oubli

v  
e  
r  
r  
o  
u  
s

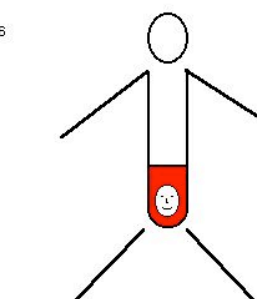


incontinence fuite des réserves

fig.3

1. capteurs enfumés
2. tuyauterie, transmission
3. réserves

fig.6

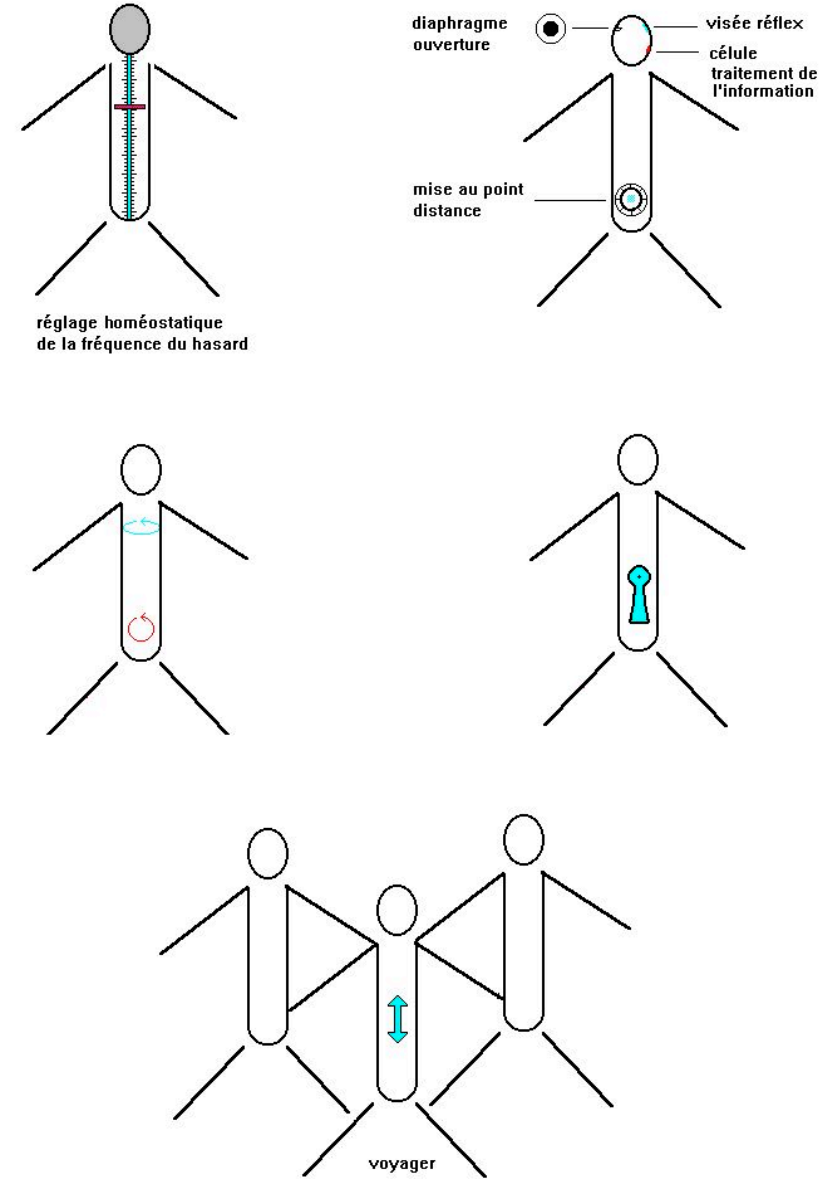


le ventre est mimétique

apparition et disparition première, alternance du début qui mesure la terre entière, le jour et la nuit. la lumière. elle donne la partition, le rythme que nous interprétons à notre façon en fermant parfois les yeux. interface des corps, à l'intérieur et à l'extérieur tout se tend pour la recevoir. la lumière est le seul désir, quelque autre nom qu'on lui donne, il s'agit d'abord d'absorber du réel, de prendre des images, donc de capturer de la lumière. elle véhicule l'information, puis dilate les orifices du corps afin qu'il puisse ingérer un peu de cette réalité désirée.

5  
 ainsi, il n'y a pas de lumière sans désir et pas de désirs sans lumière. c'est elle qui nous donne l'heure, voilà pourquoi le temps paraît plus long sur une plage au soleil, le tube se dilate, s'allonge. ainsi toujours, tous les jours, le corps est en expansion, absorbant et traitant des informations, jusqu'à toucher cet instant de réalité qu'attendait ce qui s'est tendu au-dedans. à l'intérieur à été modelé une réalité en creux. des capteurs, au fur et à mesure de la perception et des essais d'emboîtements en ont calculé les formes par le croisement des paramètres internes et externes. pour cela on ne cesse pas de respirer jusqu'à percevoir ce que l'on a imaginé. l'agencement trouvé, la mécanique du corps se déclenche et l'on ingère ce moment d'espace qui se révèle, à l'intérieur, en une image liquide à 3 dimensions et 5 sens

□



## LA MÉCANIQUE DES FLUIDES

### 1. la contenance

et de la contenance dépend notre contenance,

la perception - du dehors, dans le dedans - provoque un précipité analytique qui calcule notre entrée en matière. ce liquide mimétique simule l'ajout du geste juste, celui qui en engendre d'autres. de son bon fonctionnement dépend notre capacité d'intervention dans le monde.

de la rétention dépend la rétention,

moment d'espace qui stimule la descendance du désir, chaque solution déborde l'objectif. ce hors champs effleure la suite du négatif ainsi prêt aux prochains développements. laisser du désir pour le lendemain.

### 2. les réserves

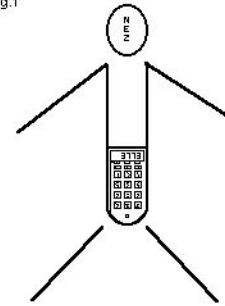
le niveau du tube dépend aussi de la quantité de résidus qui se sont déposés au fond. sorte d'alluvions, ce sont les parties infinitésimales, les principes actifs des réalités ingérées. les réactions chimiques ayant eu toute matière ou lumière est décomposée puis éliminée, seuls restent quelques atomes retenus par les capteurs pulmonaires. ils se détacheront au premier orgasme pour se déposer ensuite au fond du tube et constituer les réserves. de là viennent, verbe, espoir, désir, mémoire collective, toute chose à voir dans le noir. cette sédimentation est notre sur-vie ; matière obscure qui sert à la nuit pour nettoyer le tube et veille au jour en effaçant d'un clin d'œil les images indésirables, elle attire irrésistiblement la lumière et nous maintient à la verticale.

### 3. l'addiction

mais il faut toujours dévier le rayon qui, la deuxième fois, prend déjà le chemin familier qui surexpose et brûle le verre à blanc ; la fois suivante, il trouble toute la perception : quête aveugle, sans discernement des désirs à la surface de l'instant, de ce qui va apaiser la douleur, mais qui une fois absorbée l'attise plus. et d'un point à un autre le corps se tend, privé du calcul de la circulation, immobile et stérile. tout ce qui brille dilate et lie le corps, les réserves sont éclairées : on est percé à jour. or les réserves ne sont effleurables que par le débordement de l'éprouvette, car la puissance croit à l'infini de sa dilatation et désire l'anéantissement. mais à vide la lumière au fond rend chaque instant infranchissable, l'espoir exposé s'attache à tout comme à l'origine, et s'y enterre. en plus, à côté du faisceau, dans le tube, c'est la nuit des sens. noir ici couleur vierge, qui nie la mort : l'histoire, le souvenir c'est à dire la simple usure du verre au passage de la lumière. pourtant ne pas choisir le néant contre la mort, apprendre à pâlir au mieux. utiliser la superposition de Marcel qui garde la netteté du verre ou l'illumination d'Arthur qui trouble tout. la loupe ou le prisme, enfin tout essayer avant de finir à blanc

□

fig.1



le ventre calcule  
ce que la tête sent

fig.2

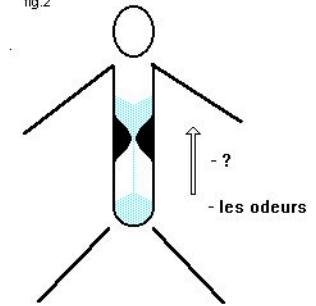
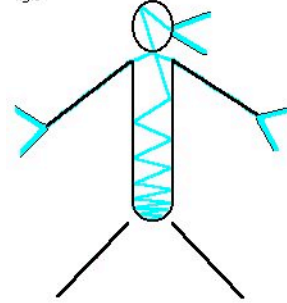
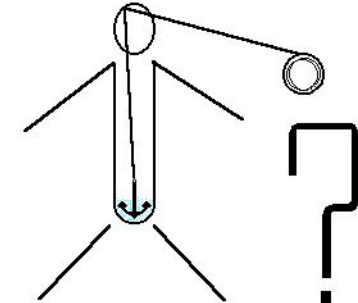


fig.3



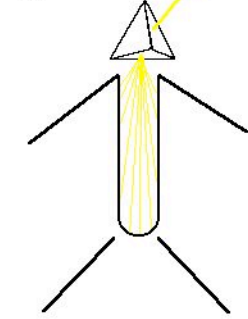
deltas et sources

fig.4



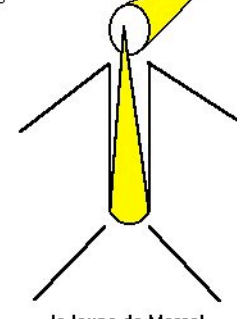
et l'espoir exposé  
s'attache à tout  
comme à l'origine

fig.5



le prisme d'Arthur

fig.6



la loupe de Marcel

## LE GLISSEMENT DU POULPE

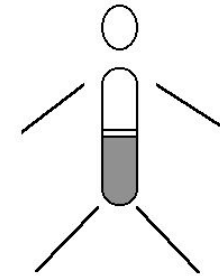
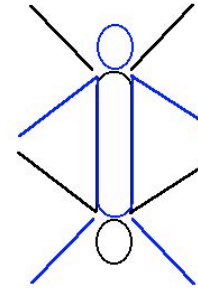
1. mithridatisation : libération par la multiplication
2. système binaire de propulsion par dilatation et contraction
3. création d'un terrain humide par le partage des humeurs
4. éthique de la contagion et cinéma physiologique

1  
il y a toujours des régions du tube où la lumière s'attache et altère le verre. il faut d'abord les repérer : en mettant l'éprouvette sous pression on sent très vite là où une dilatation trop rapide crée la fuite. ensuite le colmatage se fait par l'accoutumance au manque : le corps se contracte pour rechercher ailleurs la sensation qu'il attend et, ce faisant, remonte le calfatage des soutes. finalement il prendra l'habitude de ce mouvement et bouchera la fuite. une fois le tube étanche, il faut multiplier et diversifier les désirs jusqu'à avoir expérimenté tous les terrains sensibles. on est enfin mithridatisé lorsque l'on sait toujours redésirer à sa dissolution.

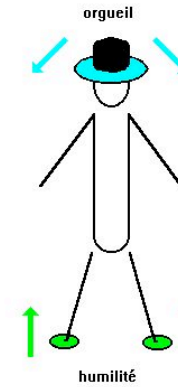
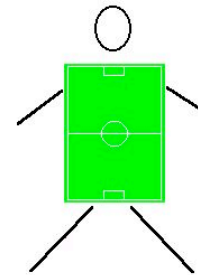
2  
alors, on rejoint la simplicité binaire du poulpe qui avance par oui et par non. dans l'espace comme lui dans l'eau, système de propulsion par dilatation et contraction. au paroxysme des deux mouvements, l'arrêt fait le tri des solutions et le choix des directions. ne pas rester trop longtemps à saturation, la stagnation est le pourrissement. tout passe vite dans le corps, on y prend et rend ce qu'on veut, pour peu qu'on soit rapide et sensible c'est un flux agréable et sans excuses.

le glissement du poulpe c'est porter le corps à la limite, l'équilibre des forces, respiration et pression atmosphérique, crée une nouvelle membrane dans l'espace, entre le souffle et l'air. celle-ci reste stable jusqu'à la dilatation des corps en présence et à la projection oculaire simultanée des films intérieurs.

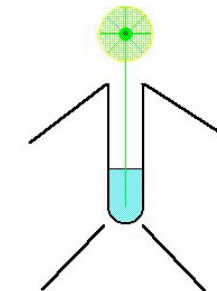
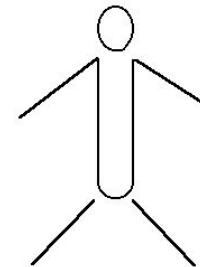
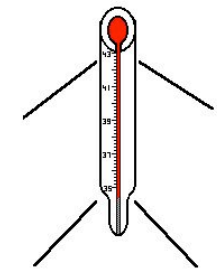
3  
ainsi me meut ce qui m'émeut. le partage des humeurs crée le terrain humide nécessaire au glissement du poulpe. flux lacrymal, salive, sperme, transpiration..., les humeurs accompagnent toute entrée en matière. que l'on parle, mange, regarde ou respire, le passage entre l'intérieur et l'extérieur est toujours aqueux. mais attention le glissement n'est pas l'évitement, la révélation marque même après la resensibilisation du négatif, l'appareil est jetable, et l'eau, véhicule de l'information, nous tue au passage. l'information tue parce qu'elle nous fait à chaque fois imaginer de nouveaux agencements, créer un nouveau moule et que le corps y use petit à petit sa plasticité. cette usure est douce mais elle devient dangereuse lorsqu'il s'agit d'une information qui ne nous concerne pas, parce qu'alors nous devons, comme avec deux systèmes non compatibles, entièrement remodeler notre corps pour pouvoir la lire.



addiction



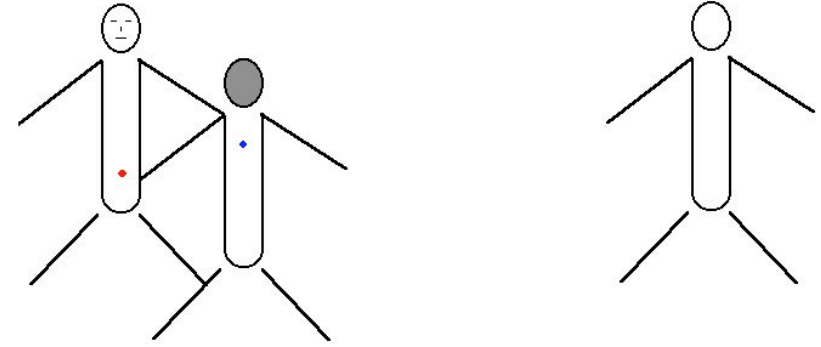
humilité



4

les échanges laissent un terrain humide qui contamine ceux qui passent et disperse les désirs. chaque fois que des regards se croisent c'est comme une séance de cinéma physiologique. chacun projette son histoire et les développements possible de son scénario. il y a différentes stratégies ou bien maintenir ouvert le plus grand nombre de rôles possible pour les autres ou bien faire son histoire avec des caractères précis à distribuer. l'éthique est de savoir regarder la fiction des autres sans fascination ni rejet mais d'en être à un moment donné le porteur sain, puis, de la transmettre. la globalisation rend toutes les fictions compatibles. du premier rôle au dernier figurant, c'est le plus petit dénominateur commun à l'humanité de pouvoir à un moment ou à un autre participer au même film. par contagion visuelle à chaque glissement s'allonge notre Fiction à Choix Multiple. ce qu'on laisse et prend aux autres, un peu plus un peu moins, de nous dépendent en partie tous les scénarios qui s'écrivent et les scènes qui se jouent. il n'y a évidemment plus de droits d'auteur seulement des auteurs à l'orgueil délirant de vouloir signer la vie entière

□



systeme poreux et systeme nerveux

